



L'Atalante

de Jean Vigo

fiche technique

France - 1934 - 1h30

Réalisateur :
Jean Vigo

Scénario et dialogues
**Jean Vigo et
Albert Riéra**

Musique :
Maurice Jaubert



Jean Dasté et Dita Parlo

Interprètes :
Michel Simon
(Le père Jules)
Jean Dasté
(Jean)
Dita Parlo
(Juliette)
Gilles Margaritis
(Le camelot)
Louis Lefèvre
(Le mousse)

Résumé

Le patron d'un chaland à moteur, "L'Atalante", épouse une fille de la campagne. Aussitôt après la cérémonie, il emmène sa femme, Juliette, vivre sur le chaland avec un vieux marinier, un gamin et un chien. Il fait aimer à sa femme cette vie simple dont l'itinéraire est fixé par les ordres de la Compagnie, et dont les escales seules rompent la monotonie. Il lui fait aussi haïr la rive, symbole des plaisirs malsains. Cependant, à une escale, un jeune marinier, amoureux de Juliette, lui propose de l'emmener à la ville, et lui fait miroiter les plaisirs qui l'attendent. La femme refuse, et l'homme surpris par le Patron est chassé du chaland. Mais l'idée s'ancre dans le jeune cerveau et, un soir, Juliette abandonne "L'Atalante", prend un tortillard et gagne la ville...

Résumé du scénario de Jean Guinée

Une noce dans un petit village de l'Oise. Juliette, fille de paysans, épouse Jean, un marinier. Dès la cérémonie terminée, le couple embarque à bord de l'Atalante, un chaland à moteur. L'équipage se compose d'un mousse et d'un vieux loup de mer, le père Jules, qui vit dans sa cabine au milieu d'un invraisemblable capharnaüm d'objets ramenés des quatre coins du monde. Juliette a l'âme romanesque; elle rêve de Paris et de belles toilettes; elle se laisse grisée par les sornettes du père Jules et son imagerie de bazar. On arrive enfin à Paris. Jean emmène sa femme dans une guinguette où elle se fait draguer par un camelot, provoquant l'irritation de Jean, qui décide d'abrégier l'escale. Mais Juliette veut vivre sa vie ...

*Résumé du film Claude Beylie
Les films clés du cinéma*

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Plusieurs tentatives de reconstitution furent menées à partir de 1950. Mais c'est ce dimanche 13 mai 1990 que le film maudit du cinéaste maudit vient de renaître dans toute sa beauté, son originalité d'écriture, son réalisme social et poétique, son exaltation de l'amour fou, son aspect onirique, son esprit anarchiste, son rythme narratif auquel s'accorde la musique de Maurice Jaubert, qui a parfois des accents à la Kurt Weill, et ses merveilleux interprètes : Dita Parlo, Jean Dasté, Michel Simon, Gilles Margaritis...

Un choc, un éblouissement; même pour les cinéphiles. Et pour celle qui, à peine plus âgée que le film, se tenait, les larmes aux yeux, à la sortie de la salle : Luce Vigo : fille de Jean.

Le Monde mai 1990

A peine mariés, Jean et Juliette s'embarquent sur la péniche "Atalante" dont Jean est le patron et Jules le marinier. Cette navigation fluviale se transforme sous la caméra inspirée de Jean Vigo en un admirable poème de passion, aux images puissantes, pittoresques, provocantes ou merveilleusement lyriques. Film maudit, toujours présenté dans des versions mutilées, **L'Atalante** revient admirablement restauré, plus bouleversant que jamais.

Marie Noëlle Tranchant
Figaroscope

Chaland mythique où sont embarquées, et longtemps perdues, quelques-unes des plus belles émotions du cinéma, **L'Atalante** de Jean Vigo, sort des brumes. Superbement carénée par la cinémathèque Gaumont, qui a restauré le film, réintégré certains plans originels et certains passages sacrifiés de la musique de Maurice Joubert, la vieille péniche reprend la route du rêve. Dès les premières images, la magie s'instal-

le. Une étrange noce de village déambule jusqu'à "L'Atalante", où le père Jules (Michel Simon), vieux marinier, secondé par un gamin, attend les jeunes mariés. En guise de voyage de noces, Juliette (Dita Parlo) et Jean (Jean Dasté), le patron, reprennent la navigation fluviale vers Paris et le Havre : "Les ordres de la Compagnie, c'est les ordres";

De ce simple trajet, le génie de Vigo fait une dérive surréelle vers des confins lyriques. (L'Atalante) devient un bateau ivre chargé d'images fulgurantes. Des plans admirables, parfois vigoureusement réalistes, parfois intensément oniriques (Jean étreignant un bloc de glace, le sommeil des amants séparés), parfois d'un pittoresque provocant (les tatouages de Michel Simon), une atmosphère sourdement entêtante de Jaubert. Film maudit, plusieurs fois mutilé, jamais vu par son auteur (Vigo est mort peu après le tournage, en 1934), **L'Atalante** nous revient dans la version la plus complète à ce jour, et la plus fidèle à l'inspiration de Vigo. L'oeuvre restaurée a été présentée à Cannes dans le cadre de la journée du patrimoine. A juste titre : voilà un travail exemplaire. Et un bonheur pour tous les cinéphiles.

Marie Noëlle Tranchant
Figaroscope

"Des torchons qui pendent. Des casseroles. Des banquetts. Du pain. Un litre. Des lueurs humbles dans la demi-obscurité accrue par les brouillards du fleuve. L'ombre furtive de Rembrandt qui se rencontre, entre les meubles rugueux et des cloisons de planche, avec l'ombre sournoise de Goya... J'ai souvent pensé à Corot devant les paysages d'eau, d'arbres, de petites maisons sur la rive calme et ces bateaux qui cheminent avec lenteur devant leur sillage d'argent."

Elie Faure

"Quand nous écrivions le dialogue de **L'Atalante**, un mot, et bien souvent un mot paraissant le plus dépourvu de prolongement poétique, suscitait en lui une idée ou une vision, qui aiguillait le scénario vers des voies que l'auteur n'avait jamais entrevues. (...) Cette imagination débordante lui permettait d'improviser avec une facilité surprenante au cours des prises de vues. Le poète venait au secours du metteur en scène. Ce n'était plus les mots, mais les visages, les objets et les paysages qui mettaient son imagination en branle "

Albert Riéra

Si vous regardez toute tentative expérimentale et tout ce qui est de nature à vous stupéfier comme affront personnel, et si vous attendez d'abord de l'art qu'il soit facile à absorber, il vous est conseillé de ne pas perdre votre temps à voir **Zéro de conduite** et **L'Atalante** de Jean Vigo... Dans ses meilleurs moments, **L'Atalante** est sensuellement bien plus riche et bien plus beau que **Zéro de conduite** (...) et dans l'un deux, la procession de la mariée, le film se dégage du récit et se libère dans la sorte de poésie demi-folle et étrangement majestueuse de Vigo.

James Agee 1947

Jean Vigo n'a laissé que trois heures de pellicule dans sa brève existence. Dont la moitié pour cette **Atalante**, tournée en 1933 et restaurée dans sa version (presque) originale. Embarqués sur une péniche, Michel Simon, Jean Dasté et Dita Parlo font un étrange équipage, menacé de dérive sentimentale. Des images dignes d'Eisenstein, et la vie qui coule, triste comme un canal, gaie comme un bal populaire...

Le Canard enchaîné

En réussissant à manier le réel et l'irréel dans **L'Atalante**, Vigo a peut-être

rejoint l'ambition profonde du surréalisme. Peignant l'amour de Juliette et de Jean, il aboutit à "faire justice du prétendu dualisme de l'âme et de la chair". "Je crois - écrivait encore André Breton à la résolution future de ces deux états, en apparence contradictoire, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité si l'on peut dire."

Alain Virmaux

Etudes cinématographiques n°51.52

A propos de Jean Vigo

Je crois que Vigo aurait eu bien des raisons d'être plus content de lui que ses confrères car il a été plus loin qu'aucun d'eux dans la restitution des différentes réalités : celles des choses, des milieux, des personnages, des sentiments, plus loin aussi et surtout dans la réalité physique. Je me demande même s'il serait exagéré de parler à propos de Vigo d'un cinéma olfactif. Cette idée m'est venue après qu'un journaliste m'ait dit, un jour, en guise d'argument décisif pour démolir un film que je défendais "Et puis c'est un film qui sent des pieds". Je n'ai rien répondu sur le moment mais j'ai repensé à cela en me disant : voilà un argument qu'auraient pu employer les censeurs qui ont interdit **Zéro de conduite**, et d'ailleurs Salès Gomès nous dit que les articles hostiles aux films de Vigo comportaient des phrases telles que : "C'est de l'eau de bidet" ou "On frôle la scatologie", etc. André Bazin dans un article sur Vigo a eu un mot très heureux en parlant de son "goût presque obscène de la chair" car il est vrai que personne n'a filmé la peau des gens, la chair de l'homme aussi crûment que Vigo. Rien de ce qu'on a montré depuis trente ans n'a égalé, dans ce domaine précis, cette image de la main grasse du professeur sur la petite main blanche de l'enfant dans **Zéro de conduite** ou des étreintes de Dita Parlo et Jean Dasté

lorsqu'ils vont faire l'amour ou mieux encore lorsqu'ils se sont quittés et qu'un montage parallèle nous les montre se retournant chacun dans leur lit, lui dans sa péniche, elle dans une chambre d'hôtel, tous deux en proie au mal d'amour, dans une scène où la partition de Maurice Jaubert joue un rôle de première importance, séquence charnelle et lyrique qui constitue très exactement un accouplement à distance.

Cinéaste esthète et cinéaste réaliste, Vigo a évité tous les pièges de l'esthétisme et du réalisme. Il a manipulé un matériel explosif, par exemple Dita Parlo en robe de mariée sur la péniche dans la brume ou, dans le sens contraire, le déballage du linge sale accumulé dans le placard de Jean Dasté, et chaque fois il s'est tiré d'affaire grâce à sa délicatesse, son raffinement, son humour, son élégance, son intelligence, son intuition et sa sensibilité.

François Truffaut

Jean Vigo, oeuvre de Cinéma

Jean Vigo

Jean Vigo est né le 26 avril 1905 à Paris. Il est le fils d'un militant anarchiste qui sera arrêté plusieurs fois, accusé de trahison et retrouvé étranglé dans sa cellule en 1917.

Vigo restera très marqué par le destin de son père et essaiera de le réhabiliter. Collégien à Millau puis à Chartres, il est contraint pour des raisons de santé d'aller se reposer dans les Pyrénées, il rencontre une jeune polonaise Lydu qui deviendra sa femme en 1922. Il tourne "en amateur" **A propos de Nice** qui est présenté le 28 mai 1930. Il fonde un ciné-club d'avant-garde à Nice, "Les Amis du cinéma". Il tourne en 1931 **Taris** ou **La natation**, film de commande, en 1932, **Zéro de conduite**. Le film

est interdit, qualifié d'anti-français. Pendant l'hiver 1933/1934, il tourne **L'Atalante**. Les conditions atmosphériques, pluie, froid neige, gel et l'état de santé de Jean Vigo ralentissent le tournage. Le film terminé au printemps est présenté aux exploitants et mal accueilli. Il est alors remanié, rebaptisé **Le Chaland qui passe**, titre d'une chanson à la mode alors intégrée au film et sort en septembre en exclusivité dans un cinéma des Champs-Élysées. L'accueil est médiocre et le film quitte l'affiche.

La santé de Jean Vigo ne fait que se détériorer pendant toute cette période et il meurt à 29 ans le 5 octobre 1934.

Filmographie

courts métrages :

A propos de Nice (1930)

La natation (1931)

Taris roi de l'eau (1933)

longs métrages :

Zéro de conduite (1933)

L'Atalante (1934)